Document generated on 10/12/2024 3:41 a.m.

Recherches sociographiques

# Danielle Lacasse et Bruce Hodgins, *Le père Paradis, missionnaire colonisateur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 272 p.

Jacques Palard

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036644ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036644ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Palard, J. (2016). Review of [Danielle Lacasse et Bruce Hodgins, *Le père Paradis, missionnaire colonisateur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 272 p.] *Recherches sociographiques*, *57*(1), 241–243. https://doi.org/10.7202/1036644ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tion des Zouaves du Québec, de 1899 à 1993, permet de noter, en toute logique, la rupture en termes d'affiliation que constitue la Révolution tranquille.

L'insertion dans l'ouvrage des notes de voyage d'un zouave canadien appartenant au septième et dernier détachement présente un indéniable intérêt. Ces notes traduisent en effet l'état d'esprit qui prévaut chez les jeunes Canadiens français, curieux de découvrir une région française – la Bretagne, en l'occurrence – mais empêchés de parvenir jusqu'à la « ville éternelle » en raison du conflit franco-prussien et, surtout, de la chute de Rome, qui sonne comme le glas de leur rêve. Il en va de même du chapitre intitulé « Un petit Canada à Rome », qui retrace les conditions de vie de soldats volontaires placés sous la surveillance d'aumôniers et qui ont peu de contacts avec la population autochtone; dans le souci d'éviter toute fausse note, ils n'en insisteront pas moins sur « l'accueil exceptionnel » qui leur a été réservé. La reddition de l'armée papale a donné lieu à de nombreuses humiliations à l'encontre des zouaves canadiens, mais aucun mort sur le champ de bataille n'avait été à déplorer dans leurs rangs. C'est néanmoins en véritables héros qu'ils ont été reçus au pays lors de leur retour, opéré en plusieurs vagues; il importait à l'évidence de valoriser et de montrer en exemple l'action de jeunes gens valeureux et prêts à donner leur vie au nom de leur foi et de leur patriotisme : témoin de l'événement, Louis Veuillot voit des « croisés » dans ces soldats du Christ.

L'ouvrage n'échappe pas à quelques répétitions factuelles, mais il faut y voir le simple effet d'une pluralité de contributions consacrées à un objet somme toute thématiquement restreint. Un objet certes restreint mais dont le colloque et l'ouvrage qui lui ont été consacrés représentent un modèle du genre. Les auteurs dégagent, sur la base d'une problématique qui se dévoile et qui s'illustre au fil des pages, la portée et la signification d'un événement historiquement circonscrit mais tout à fait représentatif de l'ensemble de la société canadienne-française, analysée dans sa dynamique politico-religieuse interne et dans ses échanges avec le centre nerveux de la catholicité.

Jacques Palard

*Centre Émile-Durkheim, Institut d'études politiques,*
*Université de Bordeaux.*
*j.palard@sciencespobordeaux.fr*

---

Danielle Lacasse et Bruce Hodgins, *Le père Paradis, missionnaire colonisateur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 272 p.

Dans la lignée des Louis Cossette en Mauricie, Charles Héon dans les Bois-Francs ou Alexis Tremblay au Saguenay, le mouvement de colonisation du territoire du Québec s'est poursuivi au cours du 19e siècle. On sait l'importance qu'il a revêtue dans la région de Saint-Jérôme avec le curé Labelle, un « roi du Nord » et indéniablement « le plus flamboyant de toutes ces figures de la colonisation » (p. 42). L'ouvrage que D. Lacasse et B. Hodgins consacrent au père Charles-Alfred-Marie Paradis (1848-1926) – un nom en forme de promesse sinon de programme… – retrace le parcours de l'un des représentants les plus engagés et les

plus passionnés de cette véritable conquête, de l'émergence de sa vocation à la conduite de combats à la fois religieux, politiques et judiciaires au lac Témiscamingue, en Outaouais et dans le district de Nipissing, en Ontario.

Cette biographie prend appui sur une riche documentation et reproduit de nombreuses aquarelles du père Paradis. Elle donne à voir une passion, un imaginaire et une mystique en action qui, dans le contexte du début de la Confédération, font de ce membre de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée non seulement un missionnaire, mais aussi et plus encore peut-être un entrepreneur aux multiples facettes et compétences : littéraire, géographique, linguistique, juridique, artistique... Servi par une endurance physique à toutes épreuves, son projet a trouvé dans le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et le séminaire Sainte-Thérèse-de-Blainville des institutions de formation tout à fait propices à son épanouissement. L'apostolat qu'il envisage, et dans lequel le courant ultramontain voit volontiers un instrument du projet divin, a pour visée la transformation de vastes espaces en territoires peuplés et cultivés. Cela ne va pas sans déclencher des conflits d'usages, comme le montre le long contentieux judiciaire engagé contre une puissante compagnie d'exploitation de chantiers forestiers dans la vallée de la rivière Gatineau et dont le jugement final, rendu par le Comité judiciaire du Conseil privé de Londres, a été à l'avantage du père Paradis. Les conflits avec les chefs religieux ne sont pas plus amènes. L'évêque de Trois-Rivières, Mgr Laflèche, demande ainsi que le père Paradis soit puni pour avoir fait allégeance au premier ministre libéral Honoré Mercier – celui-là même qui fera du curé Labelle son sous-ministre au sein du tout nouveau département de l'Agriculture et de la Colonisation. Les supérieurs des Oblats ne sont pas en reste, qui obtiendront son exclusion définitive de la congrégation en 1891 pour raison d'insubordination. Par deux fois, le père Paradis se rend à Rome pour défendre sa cause. Il y obtiendra l'autorisation de fonder une congrégation de missionnaires colonisateurs, à laquelle il donnera pour siège un site qu'il nomme Domrémy, en clin d'œil à la Pucelle Jeanne, elle aussi combattante et patriote. Il procède au rapatriement de Canadiens français émigrés en particulier dans le Michigan, dont il évaluera le nombre à environ 8 000, dans les vallées des rivières du nord de l'Ontario ou le long de la voie du *Canadien Pacifique*. Il est aussi intervenu auprès des pouvoirs publics pour développer les infrastructures de transport de la région, en routes et en voies ferrées.

Les objectifs des promoteurs de la colonisation sont à la fois sociopolitiques, économiques et religieux : permettre aux Canadiens français de conserver leur identité, leur langue et leur religion grâce à l'obtention d'une plus large place dans l'économie du pays. Ils vont donc à l'encontre d'une émigration vers les États-Unis, qui est décriée. La réussite de l'entreprise dépend du succès de véritables négociations avec les autorités religieuses et politiques, d'abord au Québec puis en Ontario, et donc à un processus de relative institutionnalisation, à l'image de la constitution, au début des années 1880, de la société de colonisation du lac Témiscamingue.

Les auteurs ont fait le choix du registre narratif, qui aurait pu avoir pour effet de limiter les enseignements généraux ou les leçons à tirer de cette période de l'histoire du Québec et de ses marges ontariennes. Mais ils offrent ainsi au lecteur l'accès à une abondante documentation qui permet d'inscrire ce parcours mouvementé et controversé dans une perspective plus large, qui fait du père Paradis

le porte-étendard d'un rêve national. La pensée et l'action du père Paradis sont en effet guidées par une vision aux dimensions inextricablement imbriquées et qui apparaissent comme autant de traductions de la mission à la fois religieuse et sociale de l'Église : l'expansion du territoire habité, le rôle prophétique de communautés pionnières composées de gens « ordinaires », l'affranchissement du peuple canadien-français, la gestion raisonnée et partagée des ressources naturelles... L'ouvrage, porté par une forte sympathie pour son héros, montre bien de quelle façon ce projet a donné à un jeune habitant du Bas-Saint-Laurent la capacité et l'énergie de faire sien et d'animer durablement le mythe du Nord. Il convient d'y voir une contribution originale et inspiratrice à l'histoire de la société, de l'Église et de l'État québécois.

Jacques Palard

*Centre Émile-Durkheim, Institut d'études politiques,*
*Université de Bordeaux.*
*j.palard@sciencespobordeaux.fr*

---

Lucie Daignault et Bernard Schiele, *Les musées et leurs publics. Savoirs et enjeux*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2014.

L'ouvrage *Les musées et leurs publics. Savoirs et enjeux*, publié sous la direction de Lucie Daignault et Bernard Schiele, prend la suite d'un symposium international organisé au Musée de la Civilisation de Québec les 1er et 2 décembre 2014. Il constitue un exemple de plus de la littérature scientifique questionnant la muséologie en tant que discipline, littérature particulièrement féconde ces dernières années suite à la publication, entre autres, du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* en 2011. Son objectif est de faire émerger un cadre théorique commun aux recherches sur les musées et leurs publics permettant la mise au jour d'une littérature grise issue de la pratique professionnelle et encore peu accessible, et sa confrontation à des travaux universitaires, confrontation illustrée par le statut des deux directeurs de publication : Lucie Daignault est responsable de l'évaluation au Musée de la civilisation, Bernard Schiele est professeur à la faculté des communications de l'Université du Québec à Montréal.

En s'interrogeant sur la place des études du[es] public[s] des musées comme champ de recherche au sein de la muséologie, une problématique terminologique apparaît immédiatement, mise en exergue par le titre de l'ouvrage, *Les musées et leurs publics*. Celui-ci illustre parfaitement la difficulté à définir clairement le champ. Plusieurs sous-champs apparaissent au fur et à mesure des pages : évaluation muséale, éducation muséale, étude de publics, médiation culturelle, *visitor studies*, etc., réductibles selon Bernard Schiele à quatre grands domaines d'application : l'évaluation des espaces, des médiations, des services et des publics (p. 52). Si l'ouvrage ne résout pas la question de la terminologie, il permet toutefois de dresser « un bilan des connaissances accumulées » et d'en « dégager les axes de questionnement » (p. 1). Cette volonté pédagogique est clairement présente dans la présentation thématique, dans l'introduction qui propose un retour historique sur ce champ de la recherche et dans la constitution d'un glossaire. Toutefois, on pourrait